



Au cœur de l'Armada 2023, sous les yeux de Joseph Conrad

David Toullalan

Pilote Maritime - Station de la Seine, Rouen, Caen, Dieppe



L'Otago, commandé par Joseph Conrad en 1888

Du 8 au 18 juin 2023 aura lieu l'Armada de Rouen, un événement devenu incontournable des passionnés de vieux gréements. Avec la mise en valeur de ce patrimoine matériel, il m'a semblé opportun d'accompagner ce rassemblement en posant un regard maritime sur l'œuvre de Joseph Conrad. Dans ce but, j'ai saisi un lien historique entre cet officier de marine marchande devenu écrivain et la ville de Rouen.

Ce lien sous forme d'hommage permettra, je l'espère, de vous proposer un éclairage sur un patrimoine maritime immatériel à l'époque des derniers grands voiliers marchands.

Au cœur de l'Armada 2023, sous les yeux de Joseph Conrad

culture

Culture

Le 4 décembre 1893, Joseph Conrad amarre son steamer l'*Adowa* dans le centre-ville de Rouen¹, mettant un point final à vingt années d'une riche vie de marin. Il commença sa navigation en servant la Corporation des Pilotes ou il navigua quelques temps, chargé de la mise à bord des pilotes avec un dinghy à rames ; « *le dinghy partit aussitôt afin d'amener le pilote à bord... quelques coups d'avirons nous portèrent à son flanc...* »² -Tâche hautement sensible qui ne m'est pas indifférente-. Durant sa dernière escale, il restera plusieurs semaines à Rouen, attendant un hypothétique départ vers le Canada. Puis, dans le journal du 23 décembre 1893, la sanction tombe : « *La compagnie franco-canadienne qui avait annoncé pour le mois de décembre le départ de l'Adowa vient de donner inopinément contre-ordre, sans fournir d'autres explications à ses clients de Rouen* ».³ L'armateur Canadien, en difficulté financière, déposera le bilan quelques temps plus tard. Le navire retourne finalement à Londres où il sera vendu.

Cette dernière étape rouennaise, sera celle de la croisée des chemins entre une carrière de marin et celle d'écrivain. Croisée des chemins ou peut-être celle d'une mutation définitive provoquée par le fantôme de Flaubert ? On peut s'interroger à la lecture de ces lignes : « *On peut écrire des livres en toutes sortes de lieux. Des mots inspirés peuvent pénétrer dans la cabine d'un marin à bord d'un navire immobilisé par les glaces d'un fleuve au milieu d'une ville ; et puisque les saints sont censés considérer avec bienveillance les humbles croyants, je me plais à imaginer que le fantôme du vieux Flaubert (...) aurait pu s'attarder avec un intérêt souriant sur les ponts d'un vapeur jaugeant deux*



Conrad à bord du Ready en 1920
mille tonneaux nommé l'*Adowa*, à bord duquel, bloqué le long d'un quai de Rouen par l'hiver inclément, fut commencé le dixième chapitre de *La Folie Almayer* »⁴.

1. P.401, Les années de mer de Joseph Conrad, Jerry Allen, Édit. DENOËL

2. Souvenirs personnels, *Joseph Conrad*, 1912, *Le livre de poche*, p.192

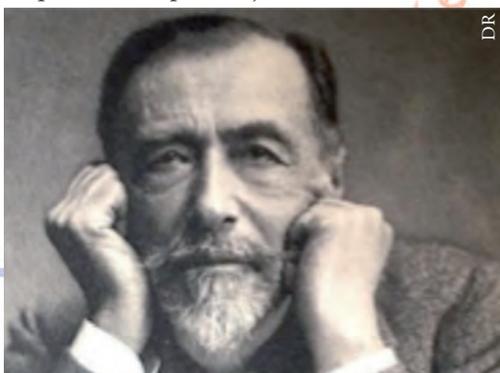
3. Le journal de transports, numéro 51 du 23 décembre 1893

4. *Joseph Conrad*, Souvenirs personnels, quelques réminiscences [1912], Paris, Autrement, 2012 (traduction Odette Lamolle)



En effet, la parution, deux ans plus tard, de son premier roman, *La folie Almayer*, précipitera définitivement Conrad dans l'écriture : « *Jamais le Rubicon n'a été franchi plus aveuglement, sans invocation aux dieux, sans craintes des hommes.*⁵ ». À la sortie du roman, la critique Anglo-Saxonne est unanime si on en juge par ces qualificatifs et affirmations enthousiastes ; « ... *one of the most charming romances...*⁶ », « ... *a very powerful story indeed.*⁷ », « *It's impossible to forget the book*⁸ », « ... *they are some admirable passages in the book*⁹ ». Depuis, il est reconnu sans conteste, comme l'un des plus grands écrivains de langue anglaise.

Les études, essais, thèses sur la vie de Conrad sont nombreux, on trouve également foison de notes sur sa vie qui ne sont pas toujours vérifiables. Pour ma part, j'ai puisé principalement mes sources des écrits directement de sa main. Aussi, dans sa compilation de souvenirs personnels, on note, que lors de son escale prolongée à Rouen, « ... *le petit bourgeois avec épouse et enfants se faisait une fête de venir le dimanche visiter le navire. J'étais toujours bien en évidence sur le pont dans mon meilleur uniforme pour donner des explications, comme si j'étais un interprète pour touristes de l'agence Cook, tandis que nos quartiers-mâîtres récoltaient une moisson de petite monnaie des groupes qu'ils guidaient* »¹⁰.



DR

Les visites de son steamer *Adowa* sur les quais de Rouen en 1893, font-elles de Joseph Conrad, un précurseur insoupçonné des futures Armada ? Toujours est-il, qu'il garde un souvenir précis du port « ... *ce vieux Rouen, où les veilleurs de nuit des navires, accoudés à la lisse, regardent les boutiques et de brillants cafés, et voient la foule entrer à l'opéra et en sortir.* »¹¹

Devenu anglais par choix professionnel, il est né à Berdichev (actuellement en terre ukrainienne) en 1857. Ce lieu, bien ancré dans les terres, ou le soleil plonge « ... *dans la neige devant nous, comme s'il se couchait sur la mer ... puis sur le vaste espace d'une terre blanche rejoignant un ciel étoilé surgirent des formes sombres, des bouquets d'arbres autour d'un village de la plaine Ukrainienne.*¹² »

5. Souvenirs Personnels, *Joseph Conrad*, 1912, *Le livre de poche*, p.110

6. *The guardian* 1896,

7. *The Saturday review* 1896

8. *The Speaker* 1896

9. *The Spectator* 1896

10. Souvenirs personnels, *Joseph Conrad*, 1912, *Le livre de poche*, p.42

11. Souvenirs et impressions, *La Rivière dévouée*, Gallimard

12. *Idem*, p.55

Au cœur de l'Armada 2023, sous les yeux de Joseph Conrad

culture

Culture

Conrad subit très jeune, par l'engagement nationaliste de son père, la répression Russe¹³. Âgé de six ans, il décrit avec émotion et précision le départ de son exil forcé accompagné de sa mère, alors mourante, sous les yeux des militaires Russes - éternel bégaiement de l'histoire ou peut-être simple coïncidence avec la récente actualité ? - ; « *M^e Durand, la préceptrice de tous les yeux tournés vers la voiture, les siens seuls, si bons, versaient des larmes, et sa voix tremblante fut la seule à rompre le silence pour me recommander : N'oublie pas ton français mon chéri.*¹⁴ »

Son œuvre, sa biographie, son séjour Rouennais, l'actuelle guerre ukrainienne, mais aussi la sobriété énergétique des voiliers qu'il affectionnait tant, sont autant d'éléments qui devraient nous inciter à inviter Joseph Conrad sur cette Armada 2023.

De même, l'œuvre de Conrad nous aidera sans aucun doute à approcher au plus près cette vie maritime passée. Les voiliers attendus en 2023, tels le *Sorlandet*, le *Cuauhtemoc* ou le *Belem*, sont, par exemple, des trois mâts barques sur lesquels aurait pu naviguer Conrad. Si on considère que cette fête est essentiellement un témoignage de la vie maritime à l'époque de la marine à voile, alors partageons le regard qu'aurait pu porter l'écrivain sur cet événement, lui qui gardera en ces lieux, les derniers souvenirs de sa vie de marin. Nul doute que les visiteurs saisiraient la justesse des éclairages préférés par l'écrivain dont la culture maritime a façonné l'œuvre. Il est probable que les pensées de Conrad contribueraient à nous éviter de rester au simple divertissement de la fête, nous permettant de savourer la force de l'authenticité du moment en nous livrant *sa vérité* de la navigation à voile.



Plus que de s'enticher de l'histoire de la marine à voile, c'est bien le souffle de la littérature chargé de vérité que nous cherchons avec Conrad - vérité, au sens où il l'entendait ; « *la plupart des vérités utiles sur cette terre sont modestes, elles ne sont pas héroïques* »¹⁵.

Après avoir sillonné les mers du monde, exilé de sa terre natale et *exilé de lui-même*¹⁶, il nous laisse des livres d'une puissance incomparable dont la vie maritime est le terreau.

13. 1861, son père est arrêté, accusé de comploter contre la Russie, puis vient l'insurrection d'octobre 1831, victoire Russe, il s'en suit une Russification de la Pologne.

14. *Idem*, P105

15. Souvenirs personnels, *Joseph Conrad*, 1912, *Le livre de poche*, p.19

16. Selon le terme énoncé par Michel le Bris conférence du mardi 13 décembre 2017, source Gallica.bnf.fr



Ainsi, loin de simples « romans de mer », son œuvre, réellement universelle, tire parfois sa force de l'âpre vie de ces travailleurs de la marine à voile du XIX^e siècle, livrant ainsi toute la richesse et la complexité de l'âme humaine. Ces âmes, qui dans son œuvre, sont souvent teintées de culpabilité, d'intégrité défaite ou d'ordre morale abimé sans appartenance spécifique aux gens de mer.

Néanmoins, il transpire, me semble-t-il, dans chacun de ses romans quelque chose de profondément « marin ». Aussi, chaque marin sait qu'on ne triche pas avec les éléments, que la recherche de la vérité est omniprésente à bord, et qu'à défaut, la sanction est immédiate : « *ces coups de la mer, qui font éclater au grand jour la valeur intime d'un homme et révèlent à lui-même autant qu'aux autres la vérité profonde cachée sous ses apparences* ». ¹⁷ L'œuvre de Conrad garde en permanence cette profondeur, en nous révélant avec justesse les sentiments humains.



De même, l'ordre et la discipline imposés par les huis-clos au milieu de l'océan façonnent le marin, ils sont également le socle de la grande exigence morale de Joseph Conrad en tant que romancier.

La mer assouvit également son désir de fuite, se fuir soi-même pour tenter d'échapper à ses contradictions. La succession de ses romans alterne les escales avec la navigation hauturière, c'est à dire les romans maritimes se déroulant principalement en mer et ceux davantage terrestres, qu'on pourrait nommer *romans d'escales* ; Son œuvre est une navigation au « cabotage international » ¹⁸. Certains scénarios sont conduits de l'intérieur par des images successives ¹⁹ reprenant le thème des escales ; Ces courts moments passés dans les ports ne nous permettent pas de s'immerger dans la culture locale. On récolte des sensations, des couleurs et des odeurs. Puis vient déjà le temps du départ, avec l'impression d'être resté en périphérie de tout, donc en emportant l'essentiel qui est de l'ordre du ressenti. C'est peut-être là que se situe le cœur de l'œuvre Conradienne : ce génie à transformer une sensation intime en un exposé universel.

17. *Lord Jim*, NRF, Gallimard

18. Référence de l'administration maritime d'usage aujourd'hui

19. *Nostromo*, *Sous les yeux de l'occident*, *Lord Jim*...

Mais laissons les éclairages littéraires plus poussés aux spécialistes. Je garde pour seule ambition du moment, la lecture de Conrad dans son rapport aux navires, à la mer, à son expérience de marin, dans l'espoir de pénétrer le cœur de l'Armada.

C'est principalement, dans *Le miroir de la mer*²⁰ et *Souvenirs personnels* que Conrad nous révèle le plus profond de son âme de marin. Ces impressions intimes nourrissent dans le même temps notre compréhension de la vie des grands voiliers en comparaison à la marine marchande actuelle. À partir de ses souvenirs, on peut étayer quelques réflexions, sur le métier de marin au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, et de son rapport au derniers grands voiliers marchands.

Après cinq Armada à transiter ces voiliers sur la Seine et au-delà de l'aspect technique, il fallait se rendre à l'évidence ; j'étais resté éloigné de l'aspect humain de la marine à voile. Il m'était difficile de trouver ce que nous révélait l'âme de cette concentration de voiliers. La disparition des derniers grands voiliers marchands, a-t-elle marqué un point de rupture ou poursuivions-nous cette histoire maritime sous la forme d'une filiation improbable ? À cette question, Conrad avait sa réponse pleine de désillusion : « *les marins, n'auront probablement plus de dérision, de tendresse, ni d'admiration. Ils garderont les photogravures de nos voiliers à peu près disparus d'un œil froid, pénétrant et indifférent. Nos navires ne seront plus, pour les leurs, des ancêtres, mais de simples prédécesseurs dont le rôle sera accompli et la race éteinte. Quel que soit le bâtiment qu'il manœuvre avec adresse, le marin de l'avenir ne sera pas notre descendant, il ne sera plus que notre successeur*²¹. »



20. Publié en 1906, son traducteur Français, G. Jean-Aubry considère l'ouvrage « comme un discours (avec une note personnelle) sur les navires, les marins, la mer »

21. *Le miroir de la mer, le caractère de l'adversaire*, Gallimard, 1904



Si l'œuvre de Conrad est universelle, c'est pourtant sur ce point spécifiquement maritime que j'espère éveiller les curiosités en décelant le mystère de ces vies et de ces voiliers entièrement dévoués à la navigation. Ce point de vue par le prisme de Conrad, est celui d'un marin, façonné par sa vie professionnelle, connecté aux équipages et aux navires.

À lecture du roman « *jeunesse*²² », on peut mesurer la profondeur du lien immuable entre les gens de mer que Conrad décrit avec gravité par l'intermédiaire de son narrateur, Marlow : « *Le lien puissant de la mer nous unissait tous et aussi cette camaraderie du métier, qu'aucun enthousiasme, si vif qu'il puisse être pour le yachting, les croisières ou autres choses de ce genre, ne peut faire naître, car tout cela n'est que le divertissement de la vie, tandis que l'autre, c'est la vie même* ». En procédant par analogie, on pourrait penser que l'Armada est une fête à plusieurs strates ; celles qui pourraient être de l'ordre du *divertissement* et celles qui relèveraient des vibrations de *la vie même*.

Si selon Aristote, « *l'être humain est un animal social* », la navigation maritime à cette particularité, encore aujourd'hui, d'imposer des concessions sur le lien social. Car elle nécessite un engagement total procuré par l'isolement de la haute mer. Cette rupture du départ d'un marin, Conrad y fait allusion en ces termes : « *On voit des capitaines prendre tristement leur départ de la côte natale, dans un esprit chagrin et de mécontentement. Ils ont une femme, des enfants peut-être, quelque attachement en tous cas, peut-être seulement un vice qui les tient, et qu'il faut laisser derrière soi pour un an ou plus* ». Cela nous rappelle que la navigation au long cours est la promesse de vivre une aventure au prix d'un douloureux isolement. Conrad évoque « *la vibration de la vie dans le grand univers marin, dans le cœur des hommes simples qui ont parcouru ses solitudes pendant des siècles* ».²³

Mais souvent avec Joseph Conrad les choses sont complexes et « *restent dans leurs mystérieuses oppositions*²⁴ » et cette difficulté du départ laisse place à la vie du bord. Il faut sans cesse, déconstruire pour reconstruire ailleurs : Pour Conrad, peut-être est-ce une forme de thérapie forcée : « *C'est une grande guérissante pour des cœurs meurtris aussi bien que pour des esprits meurtris que la vie du bord, et je l'ai vue calmer - du moins pour un temps- les caractères les plus turbulents. On y trouve la santé, la paix et la satisfaction d'un cercle accompli, car chaque journée de la vie à bord semble fermer un cercle dans le vaste anneau de l'horizon marin. Elle emprunte une certaine dignité uniforme à la monotonie majestueuse de la mer. Qui aime la mer, aime aussi la vie du bord*²⁵ ».

22. Edition Gallimard, 1925.

23. Souvenirs personnels, *Joseph Conrad, 1912, Le livre de poche, P21*

24. Conférence de Michel le Bris du mardi 13 décembre 2017, source Gallica.bnf.fr

25. Souvenirs et impressions, *atterrissages et départs, Gallimard*

Aussi, chez le romancier, le navire est un frère d'armes face à l'adversaire qu'est la mer. Cette complicité respectueuse entre l'homme et son navire est traduite par ces mots : « *Les hommes comme les navires vivent sur un élément instable, sont sujets à de subtiles et de puissantes influences, et préfèrent voir reconnaître leurs mérites plutôt que de voir découvrir leurs défauts* »²⁶ ou encore ; « *C'est un aussi bel art de savoir se conduire envers les hommes que de savoir se*



conduire envers les navires ». Mais l'auteur va plus loin, considérant les navires comme des êtres presque à part entière : « *Le navire a ses droits, comme s'il pouvait respirer et parler : et, en vérité, il y a des navires auxquels, pour l'homme qui les comprend, il ne manque -comme on dit- que la parole.* »²⁷ ».

Concernant la mer, le sentiment est tout autre : « *Ouverte à tous et fidèle à personne, elle exerce son charme à défaire les plus braves. Aimer la mer est chose vaine.* »²⁸. Cette affirmation, sans doute excessive pour un marin, n'en reste pas moins lucide, émouvante et professionnelle en son absence de lyrisme assumé.

Et puis, vient la tempête, avec l'indicible pour un homme ayant subi ses assauts. Comment un visiteur de l'Armada peut-il ressentir *le fracas de la mer*²⁹ ? Il semble d'autant plus difficile que les silhouettes élancées de ces vieux gréements sont au repos et que la force du vent ne se mesure qu'à la rencontre d'un obstacle. Dans *Typhon*, Conrad se livre à un exercice littéraire saisissant, laissant la part belle à « *l'indistincte et sincère éloquence des faits* »³⁰. La tempête est une sensation que « *la vie ne nous connaît pas et que dès lors la moitié des mots dont nous nous servons n'ont aucun sens* »³¹ pour le dire. *Typhon* forme un journal de bord : « *forte houle de travers. Le navire fatigue. La houle augmente. Le baromètre descend toujours* ». « *Les chose comme elles seraient sans qu'on les pense. Seules avec elles-mêmes. Seules.* »³². Conrad clos son roman *Typhon* par ces mots sans retour ; « *il y a des choses que l'on ne trouve pas dans les livres* ». Et pourtant la force de ce

26. Souvenirs et impressions, *le bel art*, Gallimard

27. *Idem*, *le poids du chargement*, Gallimard

28. Souvenirs et impressions, *initiation*, Gallimard

29. *Joseph Conrad*, *Typhon*, Folio, 1988, p.60

30. *Idem*, p.29

31. *Joseph Conrad*, *Au cœur des ténèbres*, GF Flammarion, p.72

32. *Alain Chareyre-Méjan*, *L'annulation par la tempête*, *Revue littéraire mensuelle*, Europe



Typhon décrit et transformé par le génie littéraire de Conrad se télescope aujourd'hui avec mon souvenir bien réel d'un typhon, vécu en 1992 lors d'une navigation en Mer de Chine. Conrad sublime le réel maritime pour nous laisser un récit universel.

La tempête n'est pas le seul élément mettant à l'épreuve le marin, la visibilité est à la source d'une navigation sereine. La visibilité réduite, encore de nos jours, nécessite la plus grande vigilance et fait appel au « bon sens marin » des plus aiguisés. Cela reste une donnée essentielle qui est intemporelle et commune aux marines. Si aujourd'hui les « positionneurs » permettent de repousser certaines limites, la nécessité de voir est une préoccupation primordiale des marins. Voir pour anticiper l'écueil avant de rencontrer un « bouchon de brume », espérer voir à nouveau pour éviter un piège, une prochaine difficulté. « Voir ! voir ! – C'est le désir ardent du marin, comme du reste de notre aveugle humanité. Voir clairement le chemin devant soi, c'est l'aspiration de tout être humain au cours de son existence nuageuse et tempétueuse³³. »



Si l'Armada est au cœur de notre réflexion, quelle perception aurait pu en avoir Conrad, avec quelle lucidité voyait-il l'avenir de son héritage maritime ? La désillusion, voire le renoncement, souvent au cœur de ses romans, le conduit à s'interroger sans enthousiasme : « Un homme, en son temps, est toujours très moderne. D'ici trois cents ans, les marins auront-ils encore cette faculté de sympathie ? on ne saurait le dire. L'incorrigeable humanité s'endurcit le cœur à poursuivre

son perfectionnement. Qu'éprouveront-ils en voyant les illustrations de nos romans maritimes ou de ceux d'autrefois ? Il est impossible de le deviner. ». Conrad, serait-il rassuré d'apprendre que, moins de trois cents ans nous sépare, mais que des marins sont honorés et émus de manœuvrer ces « vieilles dames » quant au hasard d'une attribution nous les pilotons dans nos eaux à la faveur d'une nouvelle Armada. Le temps de quelques ordres de barres, nous nous sentons appartenir à cette grande famille des gens de mer comme la définissait Conrad : « ... tous les marins ne forment qu'une seule famille : tous sont issus de cet ancêtre audacieux et velu qui, à califourchon sur une buche informe et pagayant d'une branche

33. *Le miroir de la mer, souverains de l'ouest et de l'est*, Gallimard.

Au cœur de l'Armada 2023, sous les yeux de Joseph Conrad

culture

Culture

recourbée effectua le premier cabotage, dans une baie abritée qui retentissait des clameurs d'admiration de sa tribu³⁴ » !

Cette famille adulée ne l'empêchait pas d'avoir une plume acerbe envers certains de ses supérieurs hiérarchiques commandants : *« Certains d'entre eux faisaient, en quelque sorte, penser à des Académiciens. Jamais ils ne vous surprenaient par une touche d'originalité, une fraîche audace d'inspiration. Ils étaient sûrs, extrêmement sûrs. Ils promenaient avec solennité l'assurance de leur réputation consacrée et vide.³⁵ »*

Ainsi, les gens de la « terre terrestre », côtoyés durant les escales, pouvaient également subir les foudres de sa plume. Ces autres terriens embarqués sans égard : *« Spectacle pathétique que celui de tous ces gens qui ne se sont jamais souciés d'un navire et qui foulent avec indifférence, avec brutalité, de leurs pieds cloutés, ce corps réduit à l'impuissance³⁶. »*

Conrad était sûrement loin de penser qu'un siècle plus tard sur les quais de Rouen, ces voiliers feraient le bonheur de millions de personnes, touristes, badauds ou experts, qui pour certains, tenant à bout de bras leur téléphone, dos aux voiliers, garderont le souvenir de leur visage ravi avec pour décor une vergue, une dunette ou peut-être par la grâce d'un cadrage inspiré : un mât de misaine.

Et enfin, il est émouvant de se rendre compte qu'à l'heure d'un bouleversement climatique programmé, la disparition des voiliers marchands au profit des steamers faisait déjà réagir Conrad : *« le grément d'un voilier est une machinerie qui joue son rôle dans un complet silence avec une grâce immobile et qui n'emprunte rien aux ressources naturelles de la terre³⁷ »*. Gageons que la préoccupation de Conrad sur l'emprunt des ressources naturelles de la terre, un siècle plus tôt, nous incite aujourd'hui à aborder l'Armada 2023 comme notre futur obligé d'un retour vers ce précieux passé.

34. Souvenirs et impressions, *le berceau du métier*, Gallimard

35. Souvenirs et impressions, *le bel art*, Gallimard

36. Le miroir de la mer, *Captif*, Gallimard, 1904

37. *Idem*, *Toiles d'araignée*.



L'Institut Français de la Mer

sur ifmer.org

